

Daniel Cordier

Secrétaire de la Délégation de la France Libre

Son équipe d'organisatrices, d'agents de liaison et d'opérateurs radios



Daniel Bouyjou-Cordier est né le 10 août 1920 à Bordeaux dans une famille bourgeoise. Il fait ses études au collège et Lycée et milite à l'Action française. Il n'a pas encore 20 ans et attend son incorporation prévue le 10 juillet, lorsque, près de Pau où réside sa famille, il entend l'annonce de demande d'armistice faite à la radio par le maréchal Pétain le 17 juin 1940.

Révolté par ce discours, il décide de continuer la lutte, et rassemble 16 volontaires avec lesquels il embarque le 21 juin depuis Bayonne sur un navire belge, le *Leopold II*, pour l'Afrique du Nord. Dérouté vers l'Angleterre, il atteint Falmouth le 25 juin.

Daniel Cordier s'engage avec ses camarades dans la France Libre le 28 juin 1940. Il est affecté au Bataillon de Chasseurs et s'entraîne à Delville Camp, puis à Old Dean. Mais le Bataillon étant dissous, le départ prévu pour le théâtre d'opérations africain ne se concrétise pas, il obtient d'être affecté, à l'été 1941, au service "Action" du Bureau central de Renseignements et d'Action (BCRA).

Pendant un an, il suit un entraînement spécial dans les écoles de l'Intelligence Service sur le sabotage, la radio, les atterrissages et parachutages. Daniel Cordier, sous le nom de code de Bip W, est parachuté en France près de Montluçon le 26 juillet 1942, comme radio et secrétaire de Georges Bidault, chef du Bureau d'Information et de Presse, agence de presse clandestine.

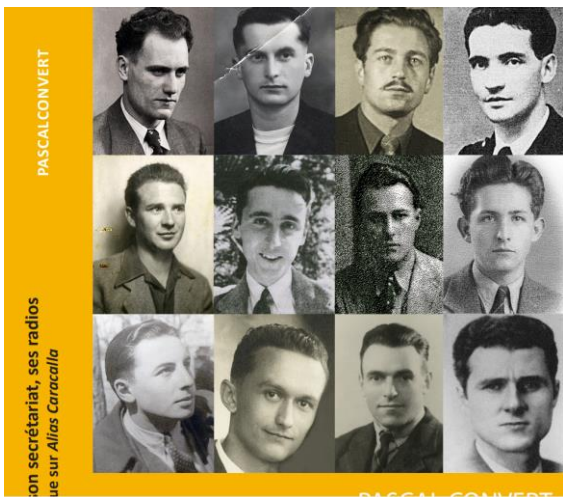
A Lyon, le 1er août, il rencontre pour la première fois Rex, alias **Jean Moulin**, représentant du général **de Gaulle** et délégué du Comité national français, qui l'engage pour organiser son secrétariat à Lyon. Il met sur pied un état-major clandestin, assisté par l'équipe de jeunes **Suzanne Olivier Lebon, Laure Diebold, Anne Marie Bauer, François Foëx, Hugues Limonti, Jean Louis Théobald, Laurent Girard, Joseph Van Dievort. Tony de Graff.**

La moitié de ces jeunes seront arrêtés, torturés et déportés (Suzanne Olivier Lebon, Anne Marie Bauer, Hugues Limonti, Laure Diebold).



En mars 1943, Daniel Cordier organise et dirige à Paris, selon les directives de Jean Moulin, son secrétariat de zone nord. Il y recrute pour compléter son équipe **Jacqueline d'Alincourt et Claire Chevrillon. Jacqueline et Claire seront arrêtés, Jacqueline sera déportée.**

Un grand rôle dans le secrétariat de la Délégation est joué par les opérateurs radios, Français Libres formés en Angleterre et parachutés successivement par le BCRA en France occupée et certains formés en France dans la clandestinité. Ces jeunes gens paieront un très lourd tribut à la lutte pour la Libération : tous seront arrêtés et torturés, la plupart mourront en déportation, au combat, ou sous la torture, quelque uns seulement reviendront des camps.



les radios de Jean Moulin

Maurice de Cheveigné, François Briant, Georges Denviolet, Jean Loncle reviendront des camps de concentration, mais la vie des plus jeunes en sera brisée – Briant meurt en 1948 et de Cheveigné se suicide en 1992. **André Montaut, Gérard Montaut Raymond Fassin, Jean Ayrat, Jean Orabona, Jean Holley, Pierre Marchal** meurent au combat ou assassinés.

Xavier Rouxin, Gérard Brault, Paul Schmidt, Jean Holley survivent à la guerre, mais ils font partie de l'équipe du BCRA plus âgée et plus expérimentée parachutée après la constitution du secrétariat.

Après l'arrestation de Jean Moulin dernier le 21 juin 1943 à Caluire, Daniel Cordier poursuit sa mission en zone nord comme secrétaire de la Délégation générale en France auprès de **Claude Bouchinet-Serreulles**, successeur par intérim de Jean Moulin.

A son poste jusqu'au 21 mars 1944, pourchassé par la Gestapo, il s'évade par les Pyrénées. Interné en Espagne, il est de retour en Angleterre fin mai 1944 et est nommé chef de la section des parachutages d'agents du BCRA. Intégré à la Direction générale des Etudes et Recherches (DGER) en octobre 1944, il dépouille, avec Vitia Hessel, les archives du BCRA pour permettre la rédaction, dont se charge Stéphane Hessel, du Livre blanc du BCRA. **Chef de cabinet du colonel Passy, directeur de la DGER, il démissionne après le départ du général de Gaulle en janvier 1946.**

Après la guerre, Daniel Cordier désire consacrer sa vie à la peinture. En 1956, il ouvre une galerie d'art à Paris et à New York jusqu'en 1964. En 1979, il est nommé membre de la commission d'achat du Centre Georges Pompidou auquel, en 1989, il fait don de sa collection dont une partie se trouve au Musée d'Art Moderne de Toulouse, "Les Abattoirs".

Depuis le début des années 80, **Daniel Cordier s'est fait historien pour défendre la mémoire de Jean Moulin** ; abandonnant ses activités artistiques, il se consacre à des recherches historiques sur **Jean Moulin dont il publie depuis 1983 une colossale biographie en six tomes.**

Daniel Cordier est décédé le 20 novembre 2020 à Cannes.

Grand-Croix de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, Croix de Guerre 39/45, Membre de l'Ordre de l'Empire britannique.

Publications de Daniel Cordier :

« Jean moulin, l'inconnu du Panthéon, » JC Lattès : T. 1 « Une ambition pour la République 1899-1936 », Paris 1989 ; T. 2 « Le choix d'un destin 1936-1940 », Paris 1989 ; T. 3 « De Gaulle capitale de la Résistance 1940-1942 », Paris 1993 ; « Jean Moulin, la République des catacombes », tome 1 et 2, Gallimard, Paris 1999

« Alias Caracalla », Gallimard, Paris 2009 ; « Les Feux de Saint-Elme », Gallimard 2015, « La Victoire en pleurant (1943-1946) », Gallimard, Paris 2021

Voir aussi :

Pascal Convert « Daniel Cordier, son secrétariat, des radios, essai critique sur Alias Caracalla », Librinova, 2018

Maurice de Cheveigné « Radio libre », Editions du Félin, 2014

Claire Chevrillon « Une résistance ordinaire », Editions du Félin, 1999